

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE // MARDI 16 AOÛT 2016 // LESECHOS.FR

Barcelone mène la fronde contre Airbnb
La ville catalane a infligé à 234 particuliers « hôtes » des amendes record. // P. 14



Eddy Merckx. Photo AFP

nos séries d'été

• LES SPORTIFS DEVENUS DES MARQUES PAGE 8

• MUSÉES D'ARCHITECTE PAGE 8

• LES COLLECTIONS INSOLITES DES BANQUES PAGE 20

les inventeurs de l'entreprise moderne

PAGE 9

L'ESSENTIEL

PARIS : LE BILAN MITIÔÉ DU BUDGET PARTICIPATIF
Pour la troisième année, la Mairie de Paris permet aux citoyens de « décider » de l'utilisation de 5 % du budget. Cette année, 100 millions d'euros y sont dédiés. // P. 3

TRUMP VEUT EXPLOITER LA MENACE TERRORISTE
En berne dans les sondages, Donald Trump dévoile son plan sécurité et compte surfer sur la menace terroriste pour rebondir. // P. 5

LE BIG DATA INVESTIT LA GRANDE DISTRIBUTION
Face à Amazon, les grandes enseignes d'hypermarchés multiplient les expérimentations en matière de collecte de données. // P. 16

TRIPLE RECORD HISTORIQUE À WALL STREET
Les trois indices de référence ont atteint en même temps des sommets. Une première depuis 1999. La Bourse profite des bons résultats des géants de la cote. // P. 20



Le marché des avions d'affaires en pleine déprime
// P. 13

LesEchos
SUR **inter**
« L'ÉDITO ÉCO » À 7H45 DU LUNDI AU JEUDI

M 00104 - 816 - F: 2,30 €
ISSN0153-4831 108^e ANNÉE NUMÉRO 22255 24 PAGES

La taxe qui menace les dépôts des épargnants

- Un établissement européen brise un tabou en taxant les dépôts des particuliers.
- Les banques sont tentées de répercuter les taux négatifs de la BCE à leurs clients.

C'est un tabou qui vole en éclats. La banque coopérative allemande Raiffeisenbank a décidé cet été de réclamer une commission de 0,4 % sur les dépôts à vue de ses clients particuliers dont les avoirs dépassent 100.000 euros. Elle leur répercuter ainsi le coût de la politique

de taux de dépôts négatifs mise en place par la BCE en mai. Du jamais-vu. Les banques européennes se sont jusque-là limitées à facturer les dépôts de leurs clients institutionnels ou grandes entreprises. Elles rechignaient à franchir le pas pour les particuliers, par peur d'un « bank run ». Mais les

effets des taux négatifs se font pressants. Et si la BCE persiste, elle pourrait mettre en danger la rentabilité des banques, la distribution de crédit et, par conséquent, toute l'économie de la zone euro. // PAGES 18-19, L'ÉDITORIAL DE JEAN-MARC VITTORI PAGE 6 ET « CRIBLE » PAGE 2

Palmarès des universités : les raisons du déclin français

ÉDUCATION Avec seulement 22 établissements dans les 500 premiers mondiaux, l'Hexagone perd encore du terrain dans le classement de Shanghai.

La France a reculé, cette année, dans le classement de Shanghai, palmarès des 500 « meilleures » universités au monde. Avec 22 établissements répertoriés, l'Hexagone a cédé la cinquième place à l'Australie. La première université française, Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI), est désormais à la 39^e place, trois de moins qu'en 2015. Même si les critères du classement ne sont pas exempts de critiques, le déclin français se poursuit donc. Thierry Mandon, le secrétaire d'État chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, mise sur « les communautés d'universités et établissements (ComUE), créées en 2013 mais réelles mises en place entre 2015 et 2016 », pour expliquer la contre-performance de 2016. Une nouvelle fois, le podium du classement de Shanghai est trépidé par trois établissements américains : Harvard, Stanford et Berkeley, passé cette année devant le Massachusetts Institute of Technology. // PAGE 3

Classement de Shanghai : la France n'est plus que sixième
Répartition par pays des 500 meilleures universités au monde du classement de Shanghai

1	Etats-Unis	137
2	Chine	41
3	Allemagne	38
4	Royaume-Uni	37
5	Australie	23
6	France	22

Université de Harvard, Massachusetts (Etats-Unis)
« LES ÉCHOS » / SOURCE : ARWU / PHOTO : RÉA

Londres prêt à retarder le déclenchement du Brexit

EUROPE Face aux difficultés, le Royaume-Uni pourrait choisir de ne sortir de l'UE qu'à la fin 2019.

Ce n'est encore qu'une hypothèse, mais elle a beaucoup de raisons de se concrétiser. Selon le « Sunday Times », divers responsables britanniques estiment qu'une sortie effective du Royaume-Uni de l'Union européenne est plutôt en sagesse fin 2019, soit avec plus de 18 mois de retard par rapport au calendrier actuel. Une éventualité que rejette aujourd'hui encore Theresa May, affirmant au contraire vouloir que l'Éti tienne les délais fixés jusqu'à présent. Mais l'administration britannique, loin d'avoir mené à bien tous les recrutements d'experts nécessaires aux discussions de sortie. Des rivalités entre services de l'administration contribuent également à allonger les délais. Enfin les calendriers électoraux, notamment français et allemand, ajoutent eux aussi aux difficultés ambiantes. // PAGE 4

L'étonnant succès des festivals d'été

Leur fréquentation s'est envolée, battant des records malgré la mauvaise météo et le climat post-attentats.

CULTURE La météo exécrable en début de saison, le climat anxiogène lié aux attentats auraient pu gâcher les festivals. Jusqu'ici, il n'en est rien. Si le coût de la sécurité s'est envolé, la fréquentation aussi. Et si certains disparaissent faute de subventions, d'autres naissent, avec un modèle économique davantage basé sur les fonds privés. Depuis 2014, on recense un peu

plus d'une centaine de disparitions sur environ 3.000 festivals comptabilisés. C'est inférieur au nombre des naissances. A Tours, Natalie Dessay porte ainsi sur les fonts baptismaux un nouveau-né baptisé les « Concerts d'automne », qui concilie un prix des concerts modéré, de 5 à 46 euros, avec un financement à majorité par des ressources propres. // PAGE 15

Reconstruire l'Europe par l'éducation

Le point de vue de Matthieu Couron

En se concentrant sur l'économie, la construction européenne a créé des liens commerciaux, monétaires et institutionnels. Mais elle n'est jamais parvenue à faire naître une identité européenne à laquelle les citoyens puissent se référer. Elle n'émancipe pas en Europe des échecs et des



La crise est planétaire pour les éleveurs laitiers. Photo Eric Tschannen/RÉA

Prix du lait : pourquoi la Chine a les clefs de la sortie de crise

Les producteurs de lait du monde entier souffrent de prix au plus bas et misent sur la demande chinoise

AGROALIMENTAIRE La crise du lait ne s'arrête pas aux frontières de l'Hexagone : l'ensemble des producteurs mondiaux est touché par la « déprime » des prix. La cause : la production a cessé d'augmenter (un particulier en Europe a vu le prix de son lait passer de 0,35 à 0,25 euro le litre).

Festivals : l'année de tous les records

MARTINE ROBERT · MARTINE ROBERT | LE 14/08/16 À 15H00

Météo et attentats auraient pu faire craindre le pire : c'est le contraire pour les festivals, dont la plupart ont été maintenus. Les créations l'emportent toujours sur les disparitions, et certains événements affichent des longévités étonnantes.

La météo exécrable en début de saison, le climat anxiogène lié aux attentats, **auraient pu gâcher les festivals**. Jusqu'ici, il n'en est rien. Si le coût de la sécurité s'est envolé, la fréquentation aussi, avec nombre de records enregistrés. Le Printemps de Bourges a donné le ton, puis Solidays à Paris, les Eurockéennes de Belfort, le Festival d'Avignon, le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, les Francofolies de La Rochelle, les Vieilles Charrues à Carhaix, Jazz à Vienne, l'Interceltique de Lorient... Mais aussi des formats plus intimistes comme le Festival d'Hardelot dans son nouveau théâtre élisabéthain, ou les Heures musicales de l'Abbaye de Lessay.

Lire aussi :

> [Immanquables festivals d'été](#)

> [DOSSIER Festivals d'été : notre sélection](#)

Et si des événements disparaissent, faute de subventions, d'autres prennent le relais, avec des modèles économiques mettant d'emblée l'accent sur les fonds privés et les partenariats. C'est le cas des Antiques de Glanum, festival lancé cette année à Saint-Rémy-de-Provence par Dominique Oger, un entrepreneur mélomane : trois jours de concerts et d'opéras dans le cadre du site antique mis à disposition par le Centre des monuments historiques, avec des têtes d'affiche telles Karine Deshayes et Brigitte Fossey. Ou encore Concerts d'automne que le spécialiste des musiques anciennes Alessandro di Profio proposera à Tours en octobre, avec pour marraine Natalie Dessay. Quant aux Effusions, initiative d'un collectif d'artistes à Val-de-Rueil dans l'Eure, il mêlera en septembre danse, théâtre, musique et cinéma, grâce à du financement participatif.

Depuis 2014, on recense un peu plus d'une centaine de disparitions sur environ 3.000 festivals comptabilisés, ce qui est inférieur au nombre de créations, même s'il n'est plus question de croissance exponentielle comme entre 1980 et 2000. Dans les musiques actuelles, où la scène est devenue une source de recettes indispensables, 350 festivals ont vu le jour entre 2013 et 2015 et seulement 218 ont été supprimés, selon l'étude Barofest.

Des caps à passer

La longévité des festivals répond à la fidélité des spectateurs : 15 à 20 ans en moyenne dans les musiques actuelles, 28 à 30 dans les musiques savantes. Comme pour les entreprises, des caps sont délicats à franchir, à 3 ans puis 5 ans, puis au moment de la transmission : il faut trouver le dirigeant et les bénévoles qui prendront le relais. Ainsi Lessay a été sauvé car Olivier Mantéi, patron de l'Opéra Comique, a pris la suite du fondateur décédé. Les Rencontres musicales d'Evian ont été relancées, après plusieurs années d'interruption, par Franck Riboud, ex-PDG de Danone, qui en a confié la direction au Quatuor Modigliani. ●

Concerts d'automne : un nouveau venu dans le paysage musical de Tours

MARTINE ROBERT | Le 16/08 à 06:00 |



2



61



1



0



Ce nouveau-né a pour marraine la soprano Natalie Dessay. Il ambitionne d'attirer un public local et international.

Elle se dit fière, Natalie Dessay, de « *porter sur les fonts baptismaux ce festival nouveau-né déjà si mature et prometteur par sa programmation exceptionnelle* ». Le fondateur de Concerts d'automne, Alessandro di Profio, considère, lui, la soprano comme sa bonne fée. Car il faut avoir un certain goût du risque pour se lancer dans une telle aventure. Ce musicologue, professeur à la Sorbonne, a enseigné précédemment à Tours. Et il a découvert que cette ville est « *la seule en Europe à accueillir quatre ensembles de renom qui couvrent l'histoire de la musique, du Moyen Age au début du XIX^e siècle. Elle dispose aussi d'un conservatoire avec un département musique ancienne et d'un pôle de recherche reconnu* ». Ni une ni deux, Alessandro imagine un événement pour mettre en valeur cette dynamique et ce territoire, de nature à attirer un public régional, national, et international. Concerts d'automne se déroulera durant trois week-ends du 14 au 30 octobre, dans des sites patrimoniaux tourangeaux tels le Grand Théâtre et l'église Saint-Julien. « *L'idée a germé en 2014, il y avait ce bouillonnement musical, cette proximité en TGV de Paris et de l'aéroport de Roissy, et un nouveau maire réceptif* », explique le créateur du festival.

Des rapprochements inattendus de répertoires

Il ose des rapprochements inattendus de répertoires : le baroque italien et la polyphonie corse, le flamenco et les danses des XVI^e et XVII^e siècles, pour susciter la curiosité. La municipalité suit, puis l'agglomération, le département, la région, les acteurs privés, avec l'aide de la chambre de commerce et du Cercle Mécénat Touraine Entreprises. Fondation Orange, Caisse des Dépôts, EDF, SNCF, Vinci, Ibis, Touraine Hôtels, Keolis Tours... répondent présent. « *Je suis moi-même allé chercher les mécènes car les patrons veulent parler avec le fondateur du festival et être convaincu par la qualité artistique. La défiscalisation du don ne leur suffit pas. Et le parrainage de Natalie Dessay nous a apporté de la crédibilité* », précise-t-il.

Pour offrir des concerts à prix modérés (de 5 à 46 euros), apartés avec les artistes, conférences, événements dans les lieux d'art, actions de sensibilisation des scolaires, ateliers de formation et de recherche, Alessandro di Proprio a réuni un budget de 280.000 euros, financé pour moitié par subventions, pour 32 % par le mécénat et pour 18 % par la billetterie. « *Mais si l'on prend en compte les diverses opérations de valorisations négociées tels les cocktails ou les transports, le budget atteint 355.000 euros, dont 61 % de ressources propres* », précise-t-il. Pas si mal pour une première édition.

M. R., Les Echos

@martiRD  Suivre